Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 52 (1944)

Heft: 23

Artikel: Im Truppenkrankenzimmer [Fortsetzung]

Autor: Hard, Henri

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-972886

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La guerre totale et les zones de sécurité

L'idée des zones de sécurité, dites « *Lieux de Genève* », intéresse toujours davantage l'opinion publique du monde entier. A la lumière des récentes manifestations en faveur de ces zones, la date du 27 avril 1929 prend une importance significative par le fait qu'il y a précisément quinze ans que le Médecin-Général Saint-Paul publia son *premier* article à ce sujet. Ce fut de la part de ce grand philanthrope un émouvant appel tendant à la réalisation de son idée de zones de sécurité.

Pendant les 15 ans qui se sont écoulés depuis cette date mémorable, la généreuse suggestion de Saint-Paul parcourut une longue route d'études, d'enquêtes et de réunions d'experts. Or, en consultant les annales publiées pendant cette période, on est étonné de trouver de la part de milieux considérés comme les plus compétents en la matière, l'affirmation même disant que l'idée des zones de sécurité était irréalisable. On allait même jusqu'à contester toute valeur pratique à la suggestion de Saint-Paul.

Cependant, l'idée continua à faire son chemin, et elle profita des leçons tirées des expériences concluantes faites en Espagne et en Extrême-Orient. Forte de ces experiences, l'idée des zones de sécurité continua à s'affirmer de jour en jour, tandis qu'au contraire les réserves dont elle avait été l'objet perdaient de leur importance.

Au moment où éclata la seconde Guerre mondiale, l'idée était déjà sortie du cadre restreint des discussions de principe, laissant ainsi la place aux démarches entreprises en vue d'une mise en œuvre générale. Or, si ces démarches n'ont pas abouti à ce jour, elles ont certainement recueilli l'approbation et l'adhésion de principe de maintes instances appelées dans l'avenir à prendre des décisions capitales à ce sujet. N'était-il pas incontestable que l'ensemble des circonstances au cours de la présente guerre militaient en faveur d'une application pratique et urgente des zones de sécurité? C'est pourquoi il est naturel que toutes les pensées soient dirigées actuellement vers ce problème d'importance vitale.

L'évacuation en masse, telle qu'elle fut généralement ordonné pour les populations ou tout au moins pour certaines catégories de civiles, atteste le bien-fondé des zones de sécurité prévues, en souligne l'actualité et prouve de façon patente que l'idée répond entièrement aux besoins créés par la guerre moderne.

A ce propos, il est intéressant de constater que les civils qui cherchaient, comme ce fut récemment le cas à Rome, une protection contre les bombardements aériens en se réfugiant à l'abri des monuments historiques, agissaient simplement et instinctivement selon l'idée conçue par le Général Saint-Paul. Dans ces conditions, les considérations d'experts perdaient de leur importance immédiate pour céder le pas à l'experience résultant de la guerre elle-même.

On peut donc conclure que si l'idée constructive des zones de sécurité n'a pas encore été consacrée par une convention, elle se prouve néanmoins réalisable — puisque pratiquement déjà réalisée — aux yeux de l'opinion publique, laquelle considère avec raison qu'il y a là le seul et unique remède pratique susceptible de soulager efficacement les souffrances indescritibles des populations civiles.

C'est à cette réconfortante constatation qu'est dû l'intérêt de plus en plus vif manifesté en faveur d'une réalisation aussi proche que possible des zones de sécurité. Largement instruit par l'expérience, on tente des démarches utiles à cet effet, en s'associant de cette façon aux efforts que déploie déjà depuis fort longtemps l'Association des « *Lieux de Genève* » dans ce domaine humanitaire.

Le petit courrier du Secours aux enfants

En regardant une affiche.

La lecture des communiqués n'est plus appréciée de la majorité du public. Tout ce qui touche à la guerre nous obsède, nous angoisse, nous énerve, nous inquiète. Cela explique sans doute que les émissions du Secours aux enfants ne soient pas toujours écoutées et les communiqués toujours lus. Et pourtant, nombreux sont ceux qui nous écrivent pour demander des précisions, et pour s'intéresser plus activement à notre œuvre. Ce sont généralement ceux qui — en entendant parler de la misère des enfants d'Europe — mesurent notre relative aisance — leur propre aisance.

Nous n'aimons pas, il est vrai, être dérangés dans notre quiétude, troublés dans notre tranquillité; nous préférons — et c'est compréhensible — éviter des pensées désagréables. Lorsqu'on songe aux détails de sa toilette, de sa table, de ses distractions, on n'aime guère, en effet, à être troublé par la misère d'autrui.

Est-ce manque de cœur, refus de compatir? Non! Mais pudeur des sentiments, resistance devant l'attendrissement. Paraître tout, plutôt que faible; et la sensibilité pour beaucoup, est faiblesse. Or il n'y a que le cœur par lequel nous puissions sentir la détresse humaine et partager la misère des enfants d'Europe, car les points de comparaison manquent et la raison perd ses droits; souvent les explications nous déroutent.

Mais le cœur touché sait exprimer, mieux parfois que l'intelligence ou la raison, ce qu'il y a en nous de charitable et de compatissant. C'est une personne de cœur qui vient de nous envoyer ce poème où elle exprime ce qu'elle a ressenti à la vue de la petite affiche du Secours aux enfants, suspendu dans nombre de magasins. Les critiques que l'on peut faire à la forme n'enlèvent à ce poème spontané, rien de son émotion.

P. R.

Je les ai vu passer comme un remords vivant.
Têtes de vieux — corps malingres — regards d'enfant,
Ils faisaient, deux par deux, la file pour la soupe.
Plus d'actualités à l'écran: qu'on les coupe!

*

Et je pensais: les miens courent dans le soleil.
Ils écoutent chanter les oiseaux dans les branches.
Ils n'ont besoin de rien. On ne voit pas leurs hanches
Tendant leur faible peau, blasphème sans pareil!

*

A l'âge où ma fillette habille sa poupée,
Que de petites voix, de pleurs entrecoupées,
Mendient, à prix d'orgueil, à manger pour leur corps.
Et le monde se tait — et le ciel brille encore!

*

Leurs yeux, ces receleurs d'appels et d'épouvante,
Regardent notre terre — et ne comprennent pas.
Remords vivant? Je n'oublierai jusqu'au trépas
Ces mains de suppliants et ces bouches ferventes.

*

Partout où je m'en vais, leur fantôme me suit.
Ils me disent, ces yeux: «Pourquoi donner la vie,
Si c'est pour la reprendre et nous la voir ravie
Dans ces horreurs sans nom qui peuplent notre nuit?

*

J'ai faim — je n'avais fait, pourtant, mal à personne.
J'ai froid: nous n'avons plus de bois pour nous chauffer.
J'ai mal — je ne dors pas. Et chaque heure qui sonne
Est un poids sans pitié qui vient nous étouffer...»

*

La guerre... Ah! donnons-leur, abrégeons leur supplice!
Car ce sont des enfants, nos biens les plus sacrés!
Que leur regard s'éclaire et que leur ventre lisse
Apaise ce reproche en notre chair ancré!

*

Pour que leur voix s'élève à nouveau, cristalline;
Et qu'ils renaissent drus, et qu'ils renaissent forts;
Et qu'on ne dise pas que, par notre lésine,
Continuant leur file en un vivant remords,

*

Des oiseaux se sont tus — et des petits sont morts!

Jean Personne.

Im Truppenkrankenzimmer *von Henri Hard*

(15. Fortsetzung)

Der Gesundheitszustand des Fieberkranken erlaubte uns — nachdem Röthlisberger inhaliert hatte — mit gedämpfter Stimme zu plaudern. Röthlisberger wusste tatsächlich, wie ich vermutet hatte, allerlei über Quecksilber zu berichten, und Halder und ich lauschten aufmerksam seinen Ausführungen.

«In Bolivien wird kein Quecksilbererz gewonnen.*) Durch Zufall nur stiessen wir beim Suchen von Zinnschlacken da und dort auf eine ‚Quecksilberlache', und dieses Quecksilbervorkommen muss ich euch näher erklären.

Als die Spanier noch die Herren über Bolivien waren und die Bergwerke in Besitz genommen hatten, trennten sie das Silber auf eine ganz andere Art vom Erz, als dies heute geschieht. Das fein pulverisierte silberhaltige Erz wurde mit aus Spanien eingeführtem Quecksilber in enge Berührung gebracht, das sich mit dem Silber amalgamierte, d. h. vereinte. Darauf wurde das Quecksilber in ganz

*) Die alten Spanier verarbeiteten das silber- und zinnhaltige Erz nur auf Silber; das Zinn wurde mit den Schlacken als Abraum weggeworfen. Heute werden diese Schlacken als zinnhaltiges Rohmaterial sehr geschätzt.

gewöhnlichen Eisenretorten abdestilliert: in der Retorte blieb der stark silberhaltige Rückstand. Durch Abkühlung wurde das Quecksilber wieder gewonnen und stand für weiteres Amalgamieren bereit.

Quecksilber besitzt nämlich die Eigenschaft, sich mit Edelmetallen in Form von Legierungen zu vereinen, die man Amalgame nennt. Schon im Altertum war es Plinius bekannt, dass Gold und Silber durch Quecksilber aufgelöst werden. Diese Eigenschaft wurde damals bereits zur Wiedergewinnung des Goldes aus Geweben benutzt.

Dieser ursprünglichen Methode ist man z. B. noch heute in Alaska, nämlich am Yukon und am Klondike, treu geblieben. Dort gibt es gewisse Golderze, aus denen Gold nicht anders als mittels Quecksilber gewonnen werden kann.»

«Ist diese amalgamierende Eigenschaft der Grund, warum Chemiker den Ehering ablegen, wenn sie mit Quecksilber arbeiten?» erkundigte sich Halder.

«Ja, lege einmal einen Gegenstand aus Gold oder Silber, den du ohnehin zu einer andern Form umschmelzen lassen möchtest, in metallisches Quecksilber — und du wirst bemerken, dass er sich auflöst wie Zucker in Wasser! Später destillierst du das Quecksilber weg: zurück bleibt ein Klümpchen des Edelmetalls, aus dem dein Gegenstand angefertigt war.

Das wussten die alten Spanier in Bolivien; bei ihnen spielte das Quecksilber ausschliesslich die Rolle eines Hilfsmetalls. Jede Mine verfügte über eine recht beträchtliche Menge Quecksilber, die sich ständig in Gebrauch befand. Doch eines Tages wurden die nachträglich eingewanderten Spanier von den Nachkommen der ersten Kolonisatoren, die sich schon als Amerikaner fühlten, verjagt und die Minen Hals über Kopf verlassen, vorher jedoch noch zum Teil zerstört. Das Quecksilber wurde ausgeschüttet. Vermöge seines schweren Gewichts sickerte es durch den Boden, bis es auf eine undurchlässige geologische Formation — auf Granit oder Lehm — stiess und sich dort, ähnlich wie beim Petrol, in stark mit Geröll vermischten Lachen sammelte. Wir fanden einen grossen Teil dieses Quecksilbers oxydiert und hoben ab, was uns die Vergangenheit geschenkt hatte.

Ich gebrauchte den Ausdruck «versickern», was bei einem Metall — denn Quecksilber ist ein Metall — aussergewöhnlich klingt. Quecksilber stellt tatsächlich ein aussergewöhnliches Metall dar; denn es ist schon bei ganz gewöhnlicher Temperatur flüssig. Beim Fliessen über eine geneigte glatte Fläche bildet es in reinem Zustand runde, in unreinem Zustand dagegen längliche Tropfen; im zweiten Fall hinterlässt es graue Spuren. Quecksilber ist silbern bis zinnweiss und besitzt starken Metallglanz. Bei —38,9° C erst wird es fest; es ist dann hämmerbar, dehnbar und so weich, dass es sich mit dem Messer schneiden lässt.

Für die Quecksilbergewinnung fällt als Erz ausschliesslich Zinnober — Quecksilbersulfid oder Schwefelquecksilber — in Betracht, das in reinem Zustand bis zu 86 % Quecksilber enthält. Der Zinnober hat leuchtendrote Farbe mit Diamantglanz. Bricht man ihn, so zeigt er als unebener, splittriger Bruch einen roten Strich. Zinnober kann körnig, faserig oder sehr kompakt sein.

Schriftliche Ueberlieferungen haben erwiesen, dass den Inkas Zinnober lange vor Ankunft der Spanier bekannt war; sie benutzten ihn unter dem Namen «Limpi» als Farbe. Spanische Urkunden erzählen von den wunderbaren Geweben aus feinster Alpakawolle, die von den inkaischen Edeln getragen wurden und oft mit Zinnober gefärbt waren.

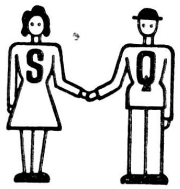
In grösseren, wirtschaftlich auszubeutenden Mengen findet sich Zinnober nur an verhältnismässig wenig Orten. Solche Vorkommen sind hauptsächlich in Spanien, Italien, Serbien, Kroatien, Mexiko und in den Vereinigten Staaten von Amerika, heute auch noch in China entdeckt worden.

Der Quecksilbergehalt der Roherze ist in der Regel sehr gering; doch erlaubt die Einfachheit der Gewinnung, Erze auszunutzen, die nur 0,3—0,4 % Quecksilber enthalten. Bei den meisten bauwürdigen Vorkommen liegt der Durchschnittsgehalt der Roherze zwischen 0,3—1 %. Nur die Erzgrube Almaden in Spanien weist mit 13 % einen ausserordentlich hohen Quecksilbergehalt auf.

Wie ich euch schon gesagt habe, besteht Zinnober aus Quecksilbersulfid; d. h.: das Quecksilbersulfid-Molekül ist aus einem Atom Quecksilber und einem Atom Schwefel zusammengesetzt. Die Extraktion des Quecksilbers aus dem Zinnober geschieht oft durch einfaches Rösten des Erzes. Bei diesem Vorgang verbindet sich der Schwefel mit Sauerstoff, und das Quecksilber wird frei, es verdampft. Ein anderer Vorgang: dem Zinnober wird ein Stoff beigemengt, der eine grössere Affinität oder Anziehungskraft zum Schwefel besitzt als das Quecksilber ...»

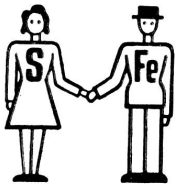
«Du sprichst in chemischen Begriffen; unmöglich, dir in allem zu folgen!» unterbrach Halder.

«Gib mir Papier und Bleistift, und ich erkläre dir dieses einfache Prinzip, auf dem sämtliche chemischen Reaktionen beruhen!



Hier siehst du Fräulein Schwefel und Herrn Quecksilber. Sie halten sich an der Hand und sind offensichtlich befreundet; ihre Freundschaft heisst Zinnober.

Nun tritt aber eines Tages Herr Ferrum — Eisen — ins Leben der beiden, und Herr Ferrum und Fräulein Sulfur fühlen sich so unwiderstehlich und schicksalhaft stärker angezogen, dass sich Fräulein Sulfur von Herrn Quecksilber abwendet und eine neue Freundschaft mit Herrn Ferrum schliesst.



Herrn Quecksilber bleibt nichts anderes übrig, als sich zurückzuziehen. Die chemische Formel für die Tragödie heisst: Hg S (Quecksilbersulfid) + Fe (Eisen) = Fe S (Eisensulfid) + Hg (Quecksilber), kurz:

Hg S + Fe = Fe S + Hg.

Wie im Leben: Wer die grösste Unwiderstehlichkeit besitzt, siegt.

Quecksilber ist aber nicht nur ein merkwürdiges Metall, sondern besitzt ausserdem die Eigenschaft, tückisch und hinterlistig zu sein: seine Dämpfe sind ausserordentlich gesundheitsschädlich. Deshalb sind bei allen Arbeiten, bei denen sich Quecksilberdämpfe entwickeln, also auch bei der Gewinnung von Quecksilber, besondere Vorsichtsmassregeln notwendig, die leider noch nicht überall befolgt werden. Die Quecksilberdämpfe verursachen je nach Stärke und Dauer der Einwirkung Anschwellung des Zahnfleischs, Speichelfluss, Geschwürbildung in der Mundhöhle, Magen- und Darmbeschwerden, Schmerzen in Gliedern und Gelenken und Störungen des Nervensystems, die sich durch Zittern der Hände und des Kopfes äussern. Schwererkrankte magern ab und zeigen häufig auffallende Gesichtsblässe. Ungefährlich ist nur Quecksilbersulfid.

Heute ist Quecksilber einer der wichtigsten Stoffe der Kriegsindustrie geworden. Es bildet u. a. in Form von Knallquecksilber einen hochgradigen Zündstoff für Geschosse aller Art.»

Während Röthlisbergers Bericht war es Mittag geworden, und uns war, als perlten die Klänge der Kirchenglocken in unser Truppenkrankenzimmer — wie Quecksilbertropfen über den Boden, nachdem jemand aus Unachtsamkeit ein Thermometer zerschlagen hat. Als Moser die Suppe brachte, verliess uns Röthlisberger.

Nach dem Essen vertiefte ich mich in die Lektüre über das nächste Medikament, die

Compressi Hydrargyri oxycyanati.

Diese *Quecksilberoxycyamid-Tabletten* sind hellblau gefärbte ungefähr ein Zentimeter lange Stäbchen. Jedes einzelne Stäbchen ist in schwarzes Papier eingewickelt, das mit «Gift, ½ g Hg. Ocyan.» beschriftet ist und einen weissen Totenkopf aufweist. Färbung und Verpackung entsprechen genau den Bestimmungen des neuen schweizerischen Arzneibuches.

Diese Tabletten — sie werden als Desinfektionsmittel verwendet — bestehen aus einem Gemisch von Quecksilberoxycyanid und Borsäure oder Natriumchlorid, das mit Rioxyanin blau gefärbt und dann in zylindrische Tabletten von 0,5 g gepresst worden ist.

Quecksilberoxycyanid ist ein weisses bis gelbliches kristallinisches Pulver, das sich in heissem Wasser leicht löst. Beim Reiben oder Vermischen mit andern Stoffen muss aufgepasst werden: es kann heftig explodieren. Es steht mit dieser Eigenschaft dem Schwarzpulver keineswegs nach. Die sich bildenden Gase und Quecksilberdämpfe sind sehr giftig.

Als starkes keimtötendes und fäulniswidriges Mittel besitzt das Quecksilberoxycyanid ungefähr gleiche Wirkung wie Sublimat, ist

Lass dich nicht beirren
durch Oberflächen;
In der Tiefe wird alles Gesetz.

Rilke.

Die berühmte Quecksilbergrube
von Almaden in Spanien. Sie liegt zwischen Madrid und Cordoba.

Les carrières de mercure
bien connues d'Almaden, en Espagne, sont situées entre Madrid et Cordoba.
(Photo Paul Senn, Bern.)

Jedoch weniger giftig und greift die metallischen Gegenstände, also auch die Instrumente, nicht an. Bei der Desinfektion der Hände zeigt die Lösung den grossen Vorteil, dass sie sehr gut ertragen wird, während Sublimatlösung sehr unangenehme und hartnäckige Ekzeme hervorrufen kann. Zur Hände- und Instrumentendesinfektion wird in der Regel eine einpromillige Lösung, also 1 : 1000, für Blasen- und Harnröhrenspülung eine Lösung bis 1 : 5000 verwendet. Eine Quecksilberoxycyanid-Tablette, durch Uebergiessen und Schwenken in einem halben Liter heissen Wassers gelöst, ergibt eine gebrauchsfertige Lösung von 1 : 1000. Die Lösung sollte nie über freiem Feuer vorgenommen werden, da sich die Substanz zersetzen und in diesem Fall die Löslichkeit verlieren könnte.

Wegen ihrer Giftigkeit sind die Quecksilberoxycyanid-Tabletten aus der Tablettenschachtel des Truppenkrankenzimmers, zu der sie jedoch gehören, entfernt worden. Sie befinden sich nur noch in der Arzttasche und in der Apothekerkiste; denn das sanitätsdienstliche Bulletin verfügt: «Venena — Gifte — sind unter Verschluss aufzubewahren und dürfen nur vom Arzt bzw. vom Apotheker abgegeben werden.»

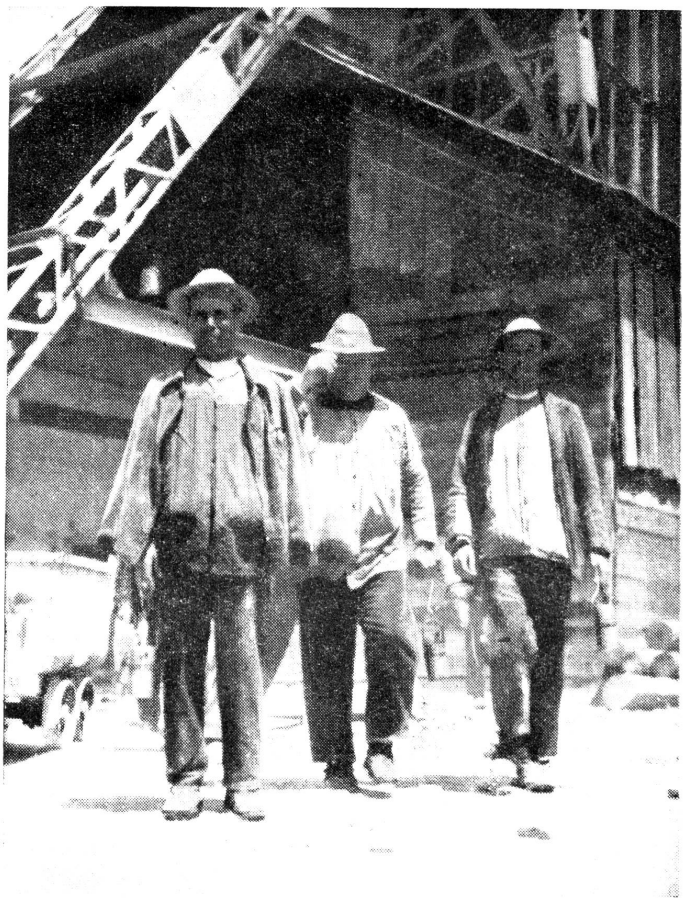
Die Standard-Eisenflaschen
zum Transport von Quecksilber.

La mercure
est transportée dans des bouteilles standard en fer.
(Photo Paul Senn, Bern.)

Auch die

Compressi Iodi

müssen vom Arzt aufbewahrt werden. Der Grund dafür liegt aber anderswo. Diese je zu zwei Stück in eine braune Ampulle eingeschlossenen *Jod-Tabletten* dürfen nur im Kriegsfall oder in Notfällen — sofern keine Jodtinktur aufgebracht werden kann — ver-



Arbeiter der Quecksilbergrube in Almaden

Ouvriers des carrières d'Almaden
(Photo Paul Senn, Bern.)

wendet werden. Die Jod-Tabletten sind grauschwarz und enthalten 0,5 g freies Jod und ungefähr 0,2 g Kaliumjodid. Zwei Tabletten, in 20 ccm verdünntem Weingeist gelöst, ergeben eine fünfprozentige Jodtinktur. Durch die Anwesenheit von Kaliumjodid wird die Löslichkeit des Jods sehr gefördert; dieses wird durch sie sogar wasserlöslich.

Woher stammt das Jod? In Schottland, in der Bretagne und in Japan wird es aus Meeralgen gewonnen. Bei Ebbe werden die Algen mit grossen Rechen gesammelt, zu Haufen geschichtet, getrocknet und verbrannt. Die Asche enthält Kaliumjodid, das zu metallischem Jod verarbeitet wird. In Chile wird das Jod als Natriumjodid aus der Mutterlauge der Chilesalpeterreinigung gewonnen.

Beide Gewinnungsarten liefern das Rohjod, ein dunkles, kristallinisches Pulver, das in den Jodfabriken durch zweimalige Trockendestillation gereinigt wird. Das reine Jod bildet schwarzgraue, metallisch glänzende, kristallinische Schuppen oder Tafeln. Es riecht eigentümlich chlorähnlich und schmeckt herb und scharf.

In Wasser ist Jod praktisch unlöslich, wird aber leicht löslich, wenn Kaliumjodid oder Natriumjodid beigefügt wird; ferner ist es in Weingeist leicht löslich, und diese Lösung ergibt die Jodtinktur. Nur ganz reiner Weingeist darf dabei verwendet werden.

Jod in Substanz oder in konzentrierter Lösung wirkt reizend auf die Schleimhäute und die Haut. Die Haut wird braun gefärbt und stösst sich nach einigen Tagen ab.

Bei innerem Gebrauch von Jod ist grösste Vorsicht zu beobachten; nur nach ausdrücklicher Verordnung durch den Arzt sollte es eingenommen werden. Schwere körperliche Erkrankungen und Schädigungen können die Folge eines eigenmächtigen und unvorsichtigen Einnehmens sein. In sehr kleinen Mengen aber — wie im jodierten Kochsalz — stellt Jod ein bekanntes Kropfverhütungs- oder Kropfbekämpfungsmittel dar.

Aeusserlich wirkt es als sehr kräftiges keimtötendes Mittel und wird als solches in Form von Jodtinktur wohl auf der ganzen Welt verwendet. Bei jodempfindlichen Personen können aber auch äusserlich selbst kleinste Mengen Jod schlimme Krankheitserscheinungen hervorrufen.

Jodflecken lassen sich von der Haut und aus der Wäsche leicht mit Salmiak oder Fixiernatron entfernen. Die Wäsche ist nach dem Entfernen der Flecken gut nachzuspülen.

(Fortsetzung folgt.)

Les auxiliaires volontaires de la Croix-Rouge allemande

Celles des auxiliaires volontaires de la Croix-Rouge allemande qui sont affectées au service des cantines militaires ou des foyers du soldat, apprennent dans les cuisines militaires à préparer des repas variés et savoureux. Elles s'habituent en outre à utiliser le matériel souvent très primitif dont elles disposent. Une photographie, parue dans le numéro d'avril de la revue de la Croix-Rouge allemande, montre par exemple une cuisine de fortune comportant en tout et pour tout un bidon de métal et quelques briques faisant office de fourneau.

Les cours de cuisine sont dirigés par un cuisinier militaire. 30 à 40 élèves, divisées en équipes, préparent une dizaine de plats différents. Chaque équipe est responsable du repas dont la préparation lui a été confiée.

Avant de partir pour le front, les auxiliaires volontaires suivent un cours spécial organisé à Scheuno par la Croix-Rouge allemande, et destiné à perfectionner les auxiliaires affectées au service de la troupe.

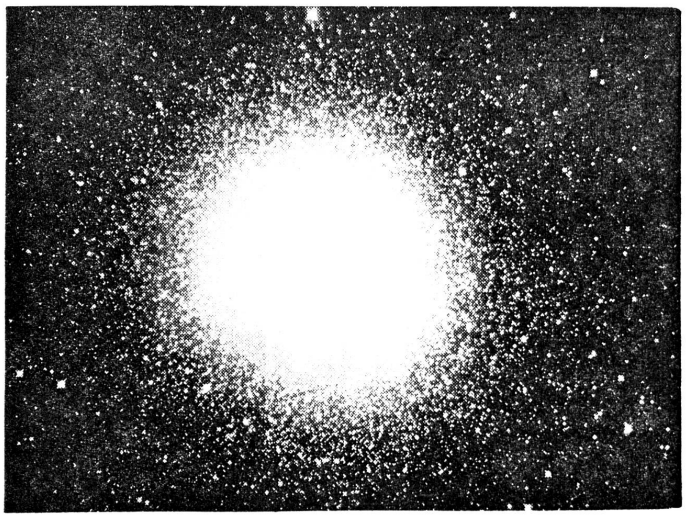
Communiqués des Associations S. C. F.

Association neuchâteloise S. C. F.

Section du vignoble.

Séance de juin: mercredi, 14 juin, à 20 h. 15, au Restaurant Neuchâtelois, salle Basting, fbg. du Lac 17. Ordre du jour: 20.15: Compte-rendu de l'assemblée cantonale; 20.30: lecture de cartes et exercices d'orientation par le Plt. Droz; 21.30: exposé des décisions prises par les déléguées des comités cantonaux à Olten, le 21 mai 1944.

Pour le Comité,
La secrétaire, Cond. C.-R. Strittmatter Th.,
Saars 32, Neuchâtel.



Sternhaufe im Herkules

Vom Sternenhimmel

Für den Sternenfreund kommen nun wieder die Nächte mit den schönen Sommersternbildern. Auch die Milchstrasse, das silbern schimmernde Band, steigt täglich höher und höher über den Horizont. Wer aber diese Sternenpracht sehen will, darf nicht mit den Vögeln zu Bette gehen, besonders jetzt nicht, da wir dem längsten Tag entgegengehen. An diesem Tage geht die Sonne erst etwa um 20.00 unter, dazu kommt noch, je nach Ort, eine Dämmerung von annähernd zwei Stunden.

Blicken wir zu Beginn der Nacht in die Scheitelgegend, so erkennen wir etwas nordwärts das Bild des grossen Bären. Die Schwanzsterne weisen nach Süden auf den hellgelben Stern Arktur im Bilde des Bootes. Westlich dieses Himmelskörpers stossen wir auf eine lockere Sterngruppe, genannt das Haar der Berenike. Im Feldstecher treten natürlich noch viel mehr Sterne zum Vorschein als das blosse Auge erkennen kann. Südlich der Sterngruppe blinkt die weisse Spica in der Jungfrau. Die Sage berichtet, dass die Jungfrau, die Tochter der Göttin Aurora, im goldenen Zeitalter unter den Menschen lebte, im silbernen zeigte sie sich nur noch selten, und später siedelte sie ganz in die himmlischen Gefilde über. — Wenn sie es noch nicht getan hätte, würde sie sicher im zwanzigsten Jahrhundert nicht mehr unter den Menschen weilen. Oestlich von Arktur finden wir das leicht erkennbare Sternbild der Krone, dessen hellster Stern Gemma, Edelstein, genannt wird. Noch weiter östlich, etwa in halber Himmelshöhe, steht das grosse Sternbild des Herkules, dessen mittlerer Teil aus einem Sternviereck besteht. Such man dieses Viereck mit dem Feldstecher oder Fernrohr ab, so stösst man auf einen hellen Flecken, der sich in grösseren Instrumenten als Sternhaufe entpuppt. Er ist übrigens leicht zu finden, da man ihn in mondlosen Nächten bei normaler Sehschärfe schon von blossem Auge als leuchtenden Flecken erkennt. Denkt man sich die westlichen Sterne des Vierecks durch eine Linie verbunden und blickt der Linie, in der nördlichen Ecke beginnend, entlang, so trifft man im ersten Drittel der Strecke auf das Objekt.

Der Anblick, den dieser Sternhaufe in einem mächtigen Fernrohr darbietet, ist infolge der riesigen Anzahl von Lichtpunkten grossartig. Nach den neuesten Schätzungen zählt der Haufe mindestens 30'000 Sterne, jeder einzelne eine Sonne mit noch viel grösserer Strahlungskraft als unsere. Nur die ungeheure Entfernung lässt uns diesen mächtigen Sternhaufen so winzig klein erscheinen. Der äusserst flinke Lichtstrahl, der mit einer sekundlichen Geschwindigkeit von 300'000 km dahinrast, muss 33'000 Jahre dauernd ohne Ruh und Rast unterwegs sein, um den Raum, der zwischen uns und diesen Sonnen liegt, zu durcheilen. Dieser Haufe ist aber noch relativ nahe, verglichen mit den andern, die man noch entdeckt hat. Zwischen uns und dem entferntesten, den man bis heute kennt, liegt eine Strecke, auf der das Licht sogar 220'000 Jahre dahineilen muss, um zu uns zu gelangen.

Die Verteilung der Sterne im Haufen ist ziemlich regelmässig. Nach der Mitte hin nimmt ihre Anzahl zu. Im Gegensatz zu den offenen Sternhaufen, wie z. B. die Plejaden, bei denen die Sterne unregelmässig und mehr oder weniger weit zerstreut liegen, nennt man diese Kugelsternhaufen. Untersucht man aber die Verteilung der Kugelsternhaufen am Himmel, so findet man sie hauptsächlich in der Nähe der Milchstrasse, wie kleine Siedlungen am Rande des grossen Stromes.

al.